

GREC ANCIEN

ÉCRIT : VERSION GRECQUE

Jean Yvonneau – David-Artur Daix

Aimez-vous les trompettes ? Non content d'avoir formulé quelques vérités éternelles, l'hellénisme sait aussi refléter des questions d'une actualité brûlante, comme celles de la compétence en matière politique et de la compétence en matière médicale. Prises chacune séparément, mais unies aussi en un couple infernal, elles ont toutes deux connu ces derniers temps une lumière crue, voire cruelle, et nourri d'intenses débats publics et privés.

Un passage des *Mémorables* de Xénophon (4.2.3-5) offre déjà sous ce rapport un parallèle intéressant. Socrate s'y moque gentiment du « bel Euthydème » qui, fort d'un savoir acquis grâce à une grosse bibliothèque personnelle, ambitionne de jouer les premiers rôles à l'assemblée du peuple dès qu'il aura atteint l'âge requis pour y participer. Mais peut-on se satisfaire de connaissances livresques et se passer de l'enseignement d'un maître « en présentiel », si l'on ose dire ? Tant pour gouverner la cité que pour occuper un poste de médecin public, Socrate répond par la négative, en usant du comique de l'absurde : se vanter de n'avoir rien appris auprès de personne de compétent, dit-il en substance, constituerait un drôle de *curriculum* et ne convaincrat personne.

Les douze candidats de cette année avaient bien appris du grec, mais de façon très inégale : en témoigne l'éventail des notes, de 1 à 20 (moyenne à 8,13, cinq copies notées au-dessous de 10). Deux versions sont sorties du lot, obtenant respectivement 18 et 20. Pour mémoire, un 20 ne signifie nullement la perfection, mais récompense le meilleur degré de compréhension et d'expression dans un lot de copies de concours ; la notation est *relative*. Cinq autres versions ont présenté de telles insuffisances, en revanche, qu'elles ont été notées de 1 à 4, faisant ainsi « plonger » la moyenne. Nous autres, membres du jury, sommes les premiers à regretter ce manque de réussite et persistons à penser qu'il ne tient à aucune fatalité. En effet, un travail régulier sur les « fondamentaux » de la grammaire suffit pour venir à bout des principales difficultés que pose toute version proposée à ce concours. De ce qui, cette année, a le plus désarçonné les candidats, faisons donc maintenant la revue.

La phrase initiale n'a été comprise par presque personne. Sa construction est pourtant très simple : une subordonnée introduite par Ὅτι (« que » ou « le fait que... ») est le sujet du verbe principal ἐστίν et εὐδῆλον est attribut. Qui ne connaît la locution δῆλόν ἐστίν ὅτι... ; « il est évident que... » ? Selon notre expérience d'examineurs mais aussi d'enseignants, un tel aveuglement touchant la syntaxe se rencontre dès qu'il y a un léger écart du grec par rapport à l'usage du français contemporain élémentaire. Sans même parler de style périodique, où les étudiants ont de plus en plus de mal à hiérarchiser les propositions entre elles, tout ce qui relève de la corrélation en particulier (par exemple οὕτως... ὥστε..., « à tel point... que... ») met en difficulté de trop nombreux candidats dont les notions de grammaire *française* se révèlent très lacunaires. Il faut en revenir aux bases de l'analyse grammaticale et savoir identifier une complétive, une relative, etc., en français comme en grec. Mais la morphologie grecque, même assez rudimentaire, ne s'invente pas non plus. Sa connaissance demeure indispensable. Ainsi, faute d'avoir vu que προτιθείσης est un participe présent actif — on a connu plus complexe, quand même ! — au génitif féminin singulier de προτίθημι, la plupart des candidats n'ont pas repéré le génitif absolu τῆς πόλεως περὶ τινος λόγον προτιθείσης, littéralement « la cité promouvant une discussion au sujet de quelque chose ».

La proposition se termine sur une relative que bien peu ont su traduire. Mais pour quelle raison ? Est-ce l'absence, on ne peut plus ordinaire pourtant, de l'antécédent ? Est-ce l'attraction du relatif, tout aussi courante ? On se perd en conjectures. Le sens est le suivant : « le fait qu'Euthydème... n'aille pas s'abstenir de prodiguer des conseils est évident, à en juger par [les choses] dont il s'occupe avec soin » (ἐξ ὧν ἐπιτηδεύει = ἐκ τούτων ἃ ἐπιτηδεύει).

Bonne surprise, en passant : le pronom του (ligne 3), équivalent de τινος, a été souvent analysé correctement.

Plus loin, le participe ἀκούων en a, lui, fait broncher plus d'un. Apposé au sujet non exprimé d'ἔζητησα, il signifie ici (comme très fréquemment) « entendre dire » et gouverne l'infinitive τινὰς εἶναι λέγειν τε καὶ πράττειν ἱκανούς : « entendant dire que certains étaient capables de parler et d'agir, je n'ai pas cherché à rencontrer ces gens. » Le verbe ζητέω-ῶ (« chercher ») a été plusieurs fois confondu avec ζήω-ῶ (« vivre »).

Aux lignes 7-8, la phrase Ὅμως δὲ ὅτι ἂν ἀπὸ ταῦτομάτου ἐπίη μοι συμβουλεύσω ὑμῖν a suscité beaucoup d'incompréhension. Plusieurs sont d'abord tombés dans le piège de la paronymie, prenant ὅμως (« cependant ») pour ὁμῶς (« également, de la même façon ») ou ὁμοίως (« pareillement »). Ensuite, le fait qu'une relative soit en tête et qu'elle soit COD du verbe principal συμβουλεύσω a déconcerté, semble-t-il — s'agit-il du même problème que dans la phrase initiale ? Que la forme ἐπίη (subj. présent 3^e sg. du verbe ἐπέρχομαι) n'ait le plus souvent pas été identifiée a contribué à l'enlèvement. La traduction littérale est la suivante : « Cependant, tout ce qui me viendra spontanément à l'esprit, je vous le conseillerai. »

Juste après, le sort s'acharne puisque le verbe principal Ἀρμόσειε a pour sujet non pas un groupe nominal, banalement constitué d'un article et d'un substantif bien réguliers, mais, horreur ! un infinitif sans article et accompagné d'un adverbe : οὕτω προοιμιάζεσθαι, d'où le sens : « Faire un tel exorde conviendrait aussi (καί) à ceux qui veulent obtenir de la cité une charge de médecin. » D'aucuns ont cru déceler dans le participe substantivé τοῖς βουλομένοις un idiotisme (ὁ βουλούμενος = « le premier venu »), mais la suite παρὰ τῆς πόλεως ἰατρικὸν ἔργον λαβεῖν l'interdit : qu'en faire, sinon tout simplement le complément du verbe « vouloir » ? L'enfer est pavé de bonnes intentions.

Au passage, on ne doit pas traduire πόλις par « ville », mais, dans l'écrasante majorité des cas, par « cité » ou bien « État ». Inutile d'ajouter que la raison démographique ne suffit aucunement à justifier une confusion entre πόλις et οἱ πολλοί (« la multitude », « la foule »).

Enfin, considérons la toute dernière phrase : Πάντες οὖν οἱ παρόντες ἐγέλασαν ἐπὶ τῷ προοιμίῳ. Elle a été l'occasion, malgré son caractère limpide, d'une ultime glissade dans l'ornière, car οὖν ne doit pas systématiquement se traduire par « donc ». Ici, cela ne convenait absolument pas. Citons Bodin et Mazon dans le précieux « Index des particules » qui clôt leurs *Extraits d'Aristophane et de Ménandre* :

Οὖν signifie proprement « cela étant » et sert à résumer soit un raisonnement, soit une série de faits qui légitiment une conclusion. On peut, suivant le caractère de la phrase, le traduire par : « en conséquence », « dans ces conditions », « c'est pourquoi », « alors », « aussi », et, très souvent, simplement par « donc ».

« À entendre un tel exorde, toute l'assistance éclata de rire », par exemple, semble s'éloigner de la lettre, mais correspond nettement mieux, dans ce contexte, au français et à la logique.

Il nous reste à féliciter les candidats qui ont su tirer leur épingle du jeu et à souhaiter que les khâgneux de l'an prochain les imitent en plus grand nombre.

ORAL : ÉPREUVE À OPTION

David-Artur Daix – Jean Yvonneau

Cette année, deux hellénistes ont été déclarés admissibles à l'issue des épreuves écrites et tous deux ont choisi de passer l'épreuve de grec à l'oral. Les sujets tirés portaient sur des œuvres dramatiques : *Andromaque* d'Euripide et *Les Grenouilles* d'Aristophane. Comme d'habitude, ils étaient munis d'un important paratexte : titres expressifs, chapeaux détaillés, notes de vocabulaire et de grammaire.

Malheureusement, les deux candidats n'en ont pas tiré tout le parti possible, commettant parfois des fautes qu'une lecture plus attentive de ces indices leur aurait permis d'éviter. Toutefois, là où l'un, lors de la reprise, a fait preuve d'une grande vivacité d'esprit et a su corriger la plupart de ses erreurs (ce qui annule la faute) pour obtenir finalement la note de 16/20, l'autre a eu souvent le plus grand mal à échapper à ses contresens, s'y enfermant parfois alors même que, dans la discussion, la solution avait lui avait déjà été signalée à plusieurs reprises : nous n'avons pas pu lui accorder plus de la moyenne (10/20).

Il est très important, lors de l'entretien avec le jury, que les candidats sachent s'adapter et intègrent dans leur traduction et dans leur commentaire les remarques qui leur sont faites afin d'éliminer leurs erreurs initiales. Une bonne reprise peut faire toute la différence.

Nous avons cette année relevé plusieurs erreurs communes qui méritent d'être signalées. D'abord, le tour ὁ αὐτός, « le même », est manifestement mal connu, qu'il soit employé seul ou bien complété (en l'occurrence par un datif, mais on imagine que ὡσπερ, ὅσπερ ou encore καί auraient produit une incompréhension semblable). En outre, ainsi que nous l'avons déjà noté dans notre rapport consacré à l'écrit, les candidats ont du mal à distinguer propositions principales et subordonnées et ignorent souvent la manière dont sont réparties les particules coordonnantes, découpant ainsi les phrases au hasard au lieu de les construire rigoureusement. Enfin, même quand nous leur indiquons dans nos notes ou lors de la reprise la construction à adopter, ils sont parfois incapables de l'appliquer correctement et s'entêtent à produire des contresens au mépris de la syntaxe.

S'agissant des commentaires enfin, ils étaient souvent plaqués sur les textes au lieu d'en être tirés et en proposaient une lecture beaucoup trop superficielle. Par exemple, dans *Andromaque*, la cause défendue par Ménélas — la veuve d'Hector n'est qu'une misérable étrangère, une barbare qu'il faut massacrer au plus vite avec son tout jeune fils ! — a été acceptée sans broncher par le candidat, comme si le roi de Sparte avait vraiment à cœur de venger les Grecs morts sous les murs de Troie et de préserver la Phtie d'une tyrannie importée d'Asie. Pourtant, le texte faisait bien apparaître la mauvaise foi du personnage et ses motifs intéressés.

Mais ces quelques remarques n'ôtent rien à la qualité d'ensemble du travail fourni par les deux candidats, que nous félicitons vivement pour leur prestation dans le concours de cette année, couronnée, comme l'an passé, par l'admission d'un helléniste.